

II. Description.

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable; cette grotte est naturelle et a 5 mètr. de long sur 3 mètr. de large et 2 mètr. de haut. Depuis que S. Jean-Baptiste l'a habitée, elle doit avoir subi très peu de changement. La petite porte d'entrée s'ouvre au N-E., et une ouverture pratiquée dans la paroi N-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte est une

Pierre en forme d'autel. — HISTORIQUE. Cette pierre se trouve sur un banc de rocher, que l'on dit avoir servi de lit au S. Précurseur.

ETAT ACTUEL. — C'est sur cette pierre que les Pères de Terre-Sainte et d'autres prêtres pieux placent leur autel portatif, quand ils viennent célébrer la Ste Messé en ce lieu vénéré.

Au-dessus de la Grotte de S. Jean, on remarque une

Ruine. — HISTORIQUE. C'est là, dans les premiers temps du christianisme, que des solitaires et des cénobites s'étaient établis pour y continuer le genre de vie inauguré par S. Jean-Baptiste; d'après Quaresmius, S. Théodose, le cénobite, aurait habité cet ermitage (1).

ETAT ACTUEL. — L'ancienne construction, encore visible, paraît être de la même époque que celle observée près du Tombeau de Ste Elisabeth.

En face de cette Grotte, au N-O. et de l'autre côté de la vallée du Térébinthe, sur le versant de la montagne qui est en partie couverte de plantes de diverses espèces et d'arbres fruitiers, on voit le petit village de *Sathâf*.

Retour de S. Jean-du-Désert à S. Jean-dans-les-Montagnes (Aïn-Kârem). — Après avoir visité la Grotte du Désert de S. Jean (2), on regagne Aïn-Kârem. Pour y retourner, on remonte à pied jusqu'aux oliviers (5 min.); là, on monte à cheval, et, prenant ensuite le sentier qui se dirige vers l'E., on rejoint, en 5 min., le chemin, qu'on avait quitté pour aller visiter

(1) Quaresmius t. II, p. 707, 22.

(2) Le mot désert n'exprime pas toujours un lieu inhabité, inculte et aride: nous lisons, en effet, au ch. XV, verset 16 de Josué: « dans le désert se trouvent Beth-Araba, Meddin, Sachacha, Nebsan, la ville de Sel (Ir-Hammelach) et Engaddi, six villes avec leurs bourgs ». Et au 1^{er} livre des Rois, ch. XVII^e, verset 28^e, Eliab, fils d'Isaïe, appelle désert le lieu où David avait laissé les brebis de son père. On ne doit donc pas s'étonner de trouver dans le Désert de S. Jean des vignes, des arbres et des champs cultivés.

l'emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth. A partir de ce point, on regagne, en 1 heure, S. Jean-dans-les-Montagnes.

Récapitulation des distances de Jérusalem à S. Jean-dans-les-Montagnes par la Grotte de S. Jean.

De Jérusalem.

A	Heures	Minutes	Lieux d'arrivée.
>	0	1	Route de Jaffa, à laisser à droite.
>	0	5	Cimetière musulman.
>	0	1	Birket-Mamilla.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	18	Seconde bifurcation.
>	0	5	Couvent grec de Ste-Croix.
>	0	20	Ouâdi-Madineh.
>	0	15	Ouâdi-Badaouieh.
>	0	10	Ouâdi-Diab.
>	0	15	Beït-Masmile.
>	0	17	Aïn-Kârem (S. Jean-dans-les-Montagnes).
>	0	7	Couvent franciscain.
>	0	4	Fontaine de la Très-Ste Vierge.
>	0	7	Chapelle de la Visitation.
>	0	12	Endroit où l'on remonte à cheval.
>	0	10	L'endroit où prêcha S. Jean.
>	0	12	Ouâdi-Khandak.
>	0	10	Chemin à droite.
>	0	8	Petit sentier à gauche.
>	0	8	Emplacement du Tombeau de Ste Elisabeth.
>	0	5	Oliviers.
>	0	3	Grotte de S. Jean.
>	0	5	Oliviers où l'on remonte à cheval.
>	0	5	Route à regagner.
>	1	0	Aïn-Kârem.
Total	4	28	

S. JEAN-DANS-LES-MONTAGNES.

I. Historique.

Aïn-Kârem est une ville de Juda, très probablement l'ancienne Kârem, mentionnée dans les Septante au livre de Josué (1). Ce lieu est illustre entre tous, parce qu'il fut l'heureux séjour

(1) Josué XV, 60.

de S. Zacharie et de Ste Elisabeth, et surtout parce qu'il fut le berceau de S. Jean-Baptiste, le plus grand des enfants nés de la femme (1).

II. Etat actuel.

Aïn-Kârem, ou S. Jean-dans-les-Montagnes, est situé sur une montagne entourée d'autres montagnes qui la surpassent de beaucoup en hauteur. Ce village a environ 1530 habitants, dont 1200 musulmans, 205 latins, 100 russes et 27 grecs non-unis (2). Les Pères Franciscains y desservent la paroisse et y tiennent une école pour les garçons. Les Sœurs de Sion y ont un couvent, une école et un orphelinat pour les filles.

III. Visite.

On peut visiter à Aïn-Kârem l'établissement des Sœurs de Sion; mais le point principal du pèlerinage est l'Eglise paroissiale bâtie sur l'

Emplacement de la Maison de S. Zacharie. — HISTORIQUE. Selon la tradition, les premiers chrétiens élevèrent une belle église sur l'emplacement de la vénérable maison de S. Zacharie et la dédièrent à S. Jean-Baptiste. Tombée sous le marteau destructeur de Chosroès, cette église fut rebâtie plus tard. Daniel, Igoumène russe, la visita en 1113 (3).

Mais, après l'expulsion des Croisés, elle servit d'écurie publique. Cette profanation dura jusqu'en 1621, époque à laquelle le Rme P. Thomas de Novare, Custode des Lieux Sts, l'acheta à prix d'argent (4). Après qu'on l'eut appropriée et restaurée, le culte divin y fut rétabli, et elle devint église paroissiale. Près de cette église le Père Custode fit construire un couvent, dans lequel il plaça plusieurs de ses religieux chargés d'entretenir et de desservir ce Sanctuaire.

ETAT ACTUEL. — Le style architectural de cette église est très simple. Partagé en trois nefs, l'édifice est recouvert de voûtes soutenues par des piliers carrés et surmontées d'une coupole dont le tambour est percé de fenêtres. Le pavé se compose de petites dalles en marbre de différentes couleurs,

(1) de Saulcy, Dictionnaire topographique, Abrégé de la Terre-Ste, p. 201.

(2) En 1880, les Grecs-Russes, ayant fait en ce lieu une vingtaine de prosélytes, y ont construit une chapelle.

(3) Pèlerinage de Daniel, Igoumène russe, traduit par Abraham de Noroff, p. 132.

(4) Colahora, l. VI.

espèce de mosaïque qui ne manque pas d'originalité. Les parois de cette église, ainsi que les piliers, sont ornés jusqu'à une certaine hauteur de carreaux en faïence peinte et vernie à dessins variés.

VISITE. — A l'extrémité E. de la nef, au côté N. de ce monument, on descend par un escalier de 7 degrés en marbre blanc dans la

GROTTE DE LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

Description. — Entièrement taillée dans le rocher, cette Grotte ne reçoit aucune lumière de l'extérieur; mais six lampes, continuellement allumées, y répandent une douce clarté. Sous la table de marbre de l'autel une espèce de rosace concave, dont le fond est à quelques centimètres en contre-bas du sol, indique le

LIEU DE LA NAISSANCE DU S. PRÉCURSEUR DE N. S. J.-C. ⚡

I. Historique.

C'est aujourd'hui une chapelle souterraine; jadis c'était une des chambres de la maison de S. Zacharie; c'est là que Ste Elisabeth donna le jour à l'auguste précurseur du Messie.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

..... 5. Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appela Elisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et les lois du Seigneur.

7. Et ils n'avaient point d'enfant, parce que Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

8. Or il arriva que, lorsque Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe,

9. Il lui échut par le sort, suivant la coutume observée entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

10. Et toute la multitude du peuple était dehors priant, à l'heure de l'encens.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, à droite de l'autel de l'encens.

12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit.

13. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée. Elisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean.

14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et à sa naissance beaucoup se réjouiront.

15. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni cervoise, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère;

16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu;

17. Et il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin qu'il unisse les cœurs des pères à ceux des fils et ramène les incrédules à la prudence des justes, pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zacharie dit à l'ange: Comment connaîtrai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. Et l'ange répondant, lui dit: Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle.

20. Et voilà que tu seras muet et que tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple était dans l'attente de Zacharie, et il s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler; et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et pour lui, il leur faisait des signes, et il resta muet.

23. Et il arriva que, lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Or après ces jours, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée pendant cinq mois, disant:

25. C'est ainsi que le Seigneur a fait pour moi, aux jours où il m'a regardée pour me délivrer de mon opprobre parmi les hommes...

.... 56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour Elisabeth s'accomplit, et elle mit au monde un fils (1).

(1) Depuis quelque temps, des écrivains se sont évertués à attaquer la tradition qui place à Aïn-Kârem la naissance de S. Jean-Bapt. Ils s'imaginent avoir démontré que ce sanctuaire doit être suspect; et l'un d'eux est allé jusqu'à affirmer que le frère Liévin ne saurait le défendre. J'avouerai sans peine que je ne possède ni l'instruction, ni même l'intelligence voulue pour bien exposer, justifier et défendre une tradition respectable; mais il faudra convenir aussi que mon peu de savoir n'enlève rien à la force de la tradition elle-même. Qu'il me soit donc permis de discuter l'opinion des contradicteurs et de faire voir qu'elle ne s'appuie sur rien de solide.

Parmi les auteurs dont je parle il en est quelques-uns qui placent ou cherchent à placer à Hébron la naissance du S. Précurseur, tandis que d'autres veulent la mettre à Youtta ou Yutta.

I. Sur quoi s'appuient les premiers pour justifier leur sentiment? Ni l'ancien, ni le nouveau Testament, ni la tradition, ni l'histoire ne disent absolument rien concernant l'habitation qu'aurait eue à Hébron le père de S. Jean-Baptiste. Tout ce que ces contradicteurs peuvent alléguer en

58. Or ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait signalé en elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle.

59. Et il arriva qu'au huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, dit: Non, mais il s'appellera Jean.

61. Ils lui dirent: Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils demandaient par signes au père comment il voulait qu'on le nommât.

63. Or, demandant des tablettes, il écrivit: Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

faveur de leur opinion, c'est qu'Hébron était une ville sacerdotale. Mais ces savants auteurs pensent-ils qu'Hébron soit la seule ville sacerdotale de la tribu de Juda? Ils ne doivent pas avoir oublié que cette tribu en avait sept autres, à savoir: Ither, Estimo, Holon, Dabir, Aïn, Jeta et Beth-Samés. Pourquoi donc, parmi ces huit villes, se sont-ils attachés exclusivement à la ville d'Abraham? Je n'en vois pas la raison. En outre, qui prouvera que les prêtres, surtout à l'époque de Zacharie, étaient obligés d'habiter les villes sacerdotales? Assurément Jérusalem n'était pas ville sacerdotale; cependant un certain nombre de prêtres y avaient fixé leur séjour d'une manière permanente. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à ouvrir le 2^e livre d'Esdras, chap. XI; on y voit que rien ne s'opposait à ce que les prêtres, usant de la liberté accordée à tous, habitassent la Cité-Sainte, quoiqu'elle ne fût pas ville sacerdotale. Que si l'on voulait que cela constituât une exception à cause du Temple de Jéhovah que possédait Jérusalem, je demanderais que l'on prouvât cette exception; mais il est impossible qu'on y parvienne. En effet, Jérusalem n'était pas la seule ville qui, sans être sacerdotale, fut néanmoins habitée par des prêtres. Le Grand-Prêtre Héli habita Silo et y mourut (a). Le Lévitte Elcana, fils de Jéroham (b), habita Ramathaim-Sophim (c); Samuel, Prêtre, Prophète et Juge en Israël, habita aussi cette même ville (d). On plaça l'arche d'alliance à Cariathiarim dans la maison du lévite Abinadab, (e) et son fils Eléazar qui la garda était Prêtre (f). L'illustre Mathathias, Prêtre de la famille de Joarib, lequel occupa le premier rang parmi les vingt-quatre classes sacerdotales (g), habita Modine (h); et Simon Machabée, Souverain Pontife, établit sa demeure à Gaza (i). Or, on sait qu'aucune des ces villes n'était ni sacerdotale, ni lévitique. L'objection concernant Zacharie, que l'on voudrait forcer à habiter Hébron, parce que cette ville était sacerdotale, n'est donc pas justifiée. Par conséquent elle n'est pas de nature à ôter à un sanctuaire le titre qu'il possède depuis tant de siècles.

II. Les autres écrivains, qui prétendent que Youtta serait la patrie de S. Jean-Bapt., semblent de prime abord avoir une apparence de raison. Youtta, en effet, est une ville sacerdotale et son nom ressemble assez à celui de Juda. Cependant, cette opinion, pas plus que la précédente, ne

(a) I Rois, IV. (b) I Rois, I, 1 et 19. (c) I Paral. VI, 27.
(d) I Rois, VII, 17. (e) Flav. J. Ant. L. VI, S. (f) I Rois, VII, 1.
(g) I Paral. XXIV, 7. (h) I Machab. XIII, 25. (i) I Mach. XIII, 42, 48.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bé-nissant Dieu.

65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins; et toutes ces mer-veilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée;

66. Et tous ceux qui les entendirent les recueillirent dans leur cœur, di-sant: Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

67. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant:

repose sur rien de bien fondé. — On ne peut rien conjecturer des noms, car souvent les différentes villes d'un royaume ou d'une tribu en portent plusieurs; de plus, il arrive parfois que les noms se ressemblent à peu de chose près. Ainsi Ephraïm ressemble à Raphaïm (a); Aphara à Ophéra (b); Gabaa à Gabaath et Gabon (c); Ramath à Ramoth (d). De même, Youtta se rapproche de Juda. Mais, comme Aparâ n'est pas Ophéra et que Ramath n'est pas Ramoth, ainsi Yutta n'est pas non plus Juda. On a cru et l'on croit encore que la différence entre Youtta et Juda n'est pas con-sidérable; mais on se trompe en cela plus qu'on ne se l'imagine. Il n'y a de changé, il est vrai, que le D en T; mais ce changement suffit pour en faire deux mots distincts, ayant chacun sa signification propre et toute différente; de sorte, qu'au témoignage d'Ensebe et de S. Jérôme, un tel changement n'a jamais pu se faire. En voici la preuve: Juda signifie *confi-dens sive glorificans*, c.-à-d. confiant; *laudatio sive confessio*, l'aveu ou la louange; tandis que Youtta (Jetta) a le sens de *extenderunt*, ils étén-dirent (e). Josué nous donne Youtta comme étant une ville sacerdotale de la tribu de Juda, et S. Luc indique Juda comme la tribu où la Ste-Vierge Marie vint visiter sa cousine Elisabeth. Il est vrai que les écrivains en ques-tion prétendent que S. Luc, ou, par respect pour l'Evangéliste, que les cop-istes auraient par erreur substitué Juda à Youtta. Mais ils ne peuvent prouver d'aucune manière cette substitution. Pour moi, je soutiens que le mot Juda, par lequel on désigne la tribu de Juda, n'a jamais changé de forme, quoiqu'il se retrouve une quantité de fois dans les différentes versions des Livres Sts, tandis que la forme du mot Youtta a changé plusieurs fois. En voici quelques exemples: Josué, XV, 55: la Vulgate porte Iota; les Septante, Itan; l'Hébraïque, Iuthah; le Syriaque, Atan; l'Arabe, Iuta. — Josué XXI, 16: la Vulgate porte Ietha; les Septante, Tany; l'Hébreu, Ieta; le Syriaque, Ata; l'Arabe, Nata. Voilà dix formes différentes du mot Yout-ta; et parmi toutes ces formes nous ne trouvons jamais celle de Juda, pas plus qu'on ne trouve le nom de la tribu de Juda avec la forme de Youtta.

La confusion, dans laquelle se jettent ici les auteurs que je combats, les a obligés à traduire inexactement le 39^e v. du 1^{er} Chap. de S. Luc: *Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana... in civi-tatem Juda*, dit l'Evangéliste; ce que tous traduisent ainsi: Or, en ces jours-là, Marie se leva et partit en toute hâte vers les montagnes, en une ville de la tribu de Juda (Luc. I, 39). Les contradicteurs seuls traduisent: *en la ville de Juda*. Or quelle est cette ville? Personne ne le dit. — Si

(a) Josué VIII, 16. — XVI, 10.

(b) Josué, XVIII, 23.

(c) Josué XVIII 25, 28. — Juges XIX, 14. (d) Josué XIX, 8. — XX, 8.

(e) S. Jérôme, de Nom. Hébraïc.

BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAEL, QUIA VISITAVIT,
ET FECIT REDEMPTIONEM PLEBIS SUÆ.

BÉNI le Seigneur, le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité
et racheté son peuple;

69. et erexit cornu salutis
nobis, in domo David pueri
sui.

70. Sicut locutus est per os
sanctorum, qui a sæculo sunt,
prophetarum ejus:

69. et nous a suscité une
force de salut dans la maison
de son serviteur David.

70. Comme il a promis par
la bouche de ses saints pro-
phètes, qui ont été dès les
temps les plus anciens:

maintenant on invoque la tradition, on voit qu'il n'en est aucune qui fasse naître S. Jean-Bapt. à Hébron. Cependant, les Musulmans ont une grande vénération pour Zacharie qu'ils appellent Prophète, et pour S. Jean son fils. Si Hébron eût été le lieu de naissance de S. Jean, ils en auraient conservé le souvenir comme ils ont conservé celui d'Abraham qui y habita. Les ha-bitants d'Hébron appellent toujours ce dernier l'Ami de Dieu (el-khallil); on dirait qu'ils l'ont connu. Ils agiraient de même envers Zacharie et Jean-Bapt., s'ils y avaient habité. D'un autre côté, en nous transportant à Yout-ta, nous voyons qu'il n'y a là, dans les souvenirs de la population, rien qui indique que cette localité ait été habitée par Zacharie. Cette ville à 1500 habitants; or quand on les interroge, ils répondent toujours que Youtta n'a jamais eu d'église chrétienne. A Ain-Kârem, une église s'élève au lieu de la naissance du S. Précurseur, puis une chapelle sur les ruines de l'ancien ora-toire bâti à l'endroit où Ste Elisabeth reçut la visite de la Mère du Sauveur. A un quart de lieue de là, on indique un des endroits où S. Jean prêchait dans le désert, et 3/4 de lieue plus loin, la Grotte où il se retirait. On m'objectera que cette tradition n'est pas ancienne. Je réponds que les ad-versaires n'en savent rien. Ils peuvent savoir, peut-être, de quelle époque sont les écrits qui consignent la tradition; mais peuvent-ils assurer que ces écrits n'ont pas été précédés par d'autres plus formels encore, lesquels auraient disparu dans la suite des siècles, ainsi que cela est arrivé très souvent? Mais, en supposant que cette tradition n'ait été consignée par écrit qu'à l'époque des Croisades, serait-ce là un motif pour la rejeter? Assurément non; et c'est ici le cas de répéter ce que j'ai dit dans une autre occasion, que les Orientaux n'ont nullement besoin des écrits des Oc-cidentaux pour conserver leurs traditions. On peut dire que, chez eux, elles se conservent d'elles-mêmes et naturellement. Moïse, avant de mourir, avait dit aux Juifs (a): « Souvenez-vous des temps anciens; considérez toutes les générations; interrogez vos pères et ils vous enseigneront; vos aïeux, et ils vous instruiront. » Dieu conserva par la tradition seule la religion des Patriarches, et les promesses faites aux Juifs concernant le Messie se sont perpétuées, pendant quinze siècles, autant par la tradition que par l'écriture.

(a) Deut. XXXII. 7.

71. salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

72. ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : et memorari testamenti sui sancti.

73. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis :

71. de nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent :

72. pour accomplir ses miséricordes envers nos pères, en souvenir de son alliance sainte.

73. selon le serment qu'il a juré à Abraham notre père, de faire pour nous,

L'Orient est la terre classique des traditions. Que cette tradition, ainsi que plusieurs autres, n'ait pas été écrite quelques siècles plus tôt, cela ne doit pas nous étonner. Aux premiers siècles, peu de personnes avaient l'usage des lettres et l'on sait que l'ignorance devint encore plus générale par suite de l'invasion des peuples barbares. En outre, la destruction des églises et des couvents a amené la perte de la plus grande partie des rares écritures qui existaient alors et qui ont péri dans les flammes. A la défaite et à la chute d'Héraclius, les chrétiens, à part quelques rares exceptions, ou furent massacrés, ou devinrent mahométans ; et c'est principalement de ces derniers que Dieu s'est servi pour nous conserver plusieurs traditions orales. Du VII^e jusqu'à la fin du IX^e siècle, les pèlerins occidentaux furent très rares en Terre-Sainte, et les relations de leurs pèlerinages plus rares encore et souvent tout-à-fait incomplètes. Il est donc à croire que beaucoup de leurs écrits ne sont pas arrivés jusqu'à nous ou que les circonstances ne leur permirent pas de visiter tous les Sts-Lieux. Heureusement, ces traditions orales, conservées par les Musulmans et par quelques chrétiens indigènes, ont été consignées sur parchemin à l'époque des Croisades et, à partir de là, il n'est pas très difficile de les débrouiller.

Cependant, bien avant les Croisades, l'archidiacre Théodose (en 630) nous montre assez clairement la patrie du S. Précurseur, lorsqu'il dit qu'il y a 5 milles de Jérusalem jusqu'à la localité où la Vierge Marie salua Elisabeth, mère de S. Jean-Baptiste (a). L'Igoumène russe Daniel est plus explicite encore. Il se rend de Jérusalem au couvent de Ste-Croix, alors habité par des moines Ibériens (Géorgiens). « De ce couvent, dit le pèlerin russe (b), jusqu'à la maison de Zacharie, on compte quatre verstes (environ quatre kilomètres et demi). Cet endroit est situé au pied d'une montagne, à l'occident de Jérusalem. Une église occupe maintenant ce lieu ; on voit, en y entrant, à main gauche, une petite caverne ; c'est là que naquit S. Jean, le Précurseur. Tout cet endroit est environné de murailles. A la distance d'une demi-verste de ce lieu, on arrive, à travers des gorges de rochers, à la montagne vers laquelle accourut Elisabeth avec l'enfant Jean, en s'écriant : Reçois, ô montagne, la mère et l'enfant. « Obéissant à cette voix, la montagne l'accueillit, et les soldats d'Hérode

(a) De Hierusalem usque ubi Sancta Maria salutavit Elisabetham, matrem domini Joannis Baptistæ, sunt millia quinque. — Theodosius archid. lib. de situ Terræ Sanctæ, XXIV, p. 71, vol. 2 ; in collectione latina qua inscribitur : Itinera Hierosolymitana etc. Genève 1879.

(b) Pèlerinage en Terre-Sainte par l'Igoumène russe Daniel, p. 132.

74. ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

75. in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

76. Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

74. qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.

76. et toi, petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies :

« qui les poursuivaient, arrivant jusqu'à ce lieu et n'y voyant personne, s'en retournèrent confus. On voit encore aujourd'hui un enfoncement dans le rocher (a) et une petite église y est adossée. Au-dessous de l'église est une petite caverne (b) d'où s'écoule une source abondante d'eau vive qui abreuvait jadis Elisabeth et son enfant, protégés tous deux sous l'abri de cette montagne par un saint Ange. Ils y restèrent jusqu'à la mort d'Hérode. C'est une haute montagne recouverte d'une forêt et environnée de ravins. Ce lieu porte le nom d'Orinia. » Voilà donc une relation qui a sept cent quatre-vingt-quatre ans, et qui décrit si nettement la patrie de S. Jean-Bapt. qu'il est impossible de ne pas la reconnaître aujourd'hui dans Aïn-Kârem. Remarquons que Daniel est un pèlerin sérieux. Il nous en donne une preuve, lorsqu'il dit : « Je n'épargnai rien du petit avoir que j'avais sous ma main pour gratifier ceux qui connaissaient bien tous les Sts-Lieux, tant dans la cité qu'en dehors, afin qu'ils me les fissent bien examiner, ce qui eut lieu en effet. Or, il m'arriva qu'avec l'aide de Dieu, je trouvai dans la Laure de S. Sabas (c) un personnage d'un âge avancé et très érudit. Dieu disposa le cœur de ce saint personnage à m'aimer tendrement ; malgré mon indignité, et c'est lui qui me fit voir avec soin tous les Sts-Lieux qui se trouvent tant à Jérusalem que dans toute la contrée. »

Remarquons ici trois points très importants : 1^o que Daniel est un homme sérieux, soumettant à une saine critique les faits qu'on lui rapporte ; 2^o qu'il se procure un guide saint, érudit et connaissant tous les Sts-Lieux ; 3^o que ce guide est un personnage d'un âge avancé ; il devait donc avoir, pour le moins, cinquante à soixante ans, il en avait par conséquent quarante à l'entrée des premiers Croisés à Jérusalem ; de sorte que, érudit comme il était, il connaissait toutes les traditions qui existaient avant les Croisades. Voilà certes un témoignage des plus graves en faveur de Aïn-Kârem et de ses sanctuaires.

On m'opposera peut-être un passage de Scewulf, lequel, voyageant en Palestine vers 1103, dit qu'à la distance de trois milles, à l'occident de l'église

(a) Ce quartier de rocher a été séparé de la masse et exposé dans une niche de la chapelle. Lors de la restauration de la chapelle, on a également restauré la niche.

(b) C'est un petit puits où jaillit une source assez faible.

(c) C'est un couvent succursale à Jérusalem, qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre couvent de S. Sabas sur la route de la Mer-Morte.